Chanson composet da Cathérine an Troadec a Yvias.

A Troadec coz a lavare
De verc'h Cathérine deus ar beuré :
Sévet ma merc'h deus o quélé
Ma héfet da homonna fété.
Ma sad éméi mar am héret
Da homonna nam hessèt quet,
Quesset unan ma houérézet,
Quesset Francéan pe Janet.
Drouk a mad ganec'h évézo,
Da homonna houi a iélo,
Houi a zezo quément en neun dévez
Evel a rai o hoar en neur sunvez.
Catherin an Troadec a lévéré
En tal ar mor pa arié :
Me a voel ma douç voar ar mor
Me en carjé en fonç ar mor !
Ne voa quet é guir perachuet
Evoa hi en fonç ar mor trégont gouret, (bis)
En né dorn déo eur chapélet
En nen dorn al gomon seret.
An Troadec coz a lavaré
Pa drohé bara d'é vugalé :
Dal ma bugale baro,
Me o carjé tout en fonç ar mor
Me o carjé tout en fonç ar mor
A ma merh Catherine voar doul ma dor.
Catherine an Troadec a lévéré
Deus a fonç ar mor voar c'hosté
Me voël ma mamm en né jardine
O hampezinn c'houeffou fine
Dober kaon de mer'h Cathérine !

Chanson composée sur Catherine Le Troadec d'Yvias.

Le Troadec le vieux disait
A sa fille Catherine, du matin :
Levez-vous ma fille, de votre lit
Que vous alliez cueillir du goëmon *[sic]* aujourd'hui.
Mon père, dit-elle, si vous m'aimez,
A cueillir du goëmon *[sic]* ne m'envoyez pas,
Envoyez une de mes soeurs,
Envoyez Françoise ou Jeannette !
Mal ou bien avec vous sera,
A cueillir du goëmon *[sic]* vous irez,
Vous ramasserez autant en un jour
Comme votre soeur ferait en une semaine.
Catherine Le Troadec disait,
Auprès de la mer quand elle arrivait :
Je vois mon ami sur la mer,
Je le voudrais dans le fond de la mer !
Il n'était pas son mot tout-à-fait fini,
Elle était au fond de la mer trente brasses,
Dans sa main droite un chapelet
Dans son autre main du goëmon *[sic]* serré.
Le vieux Le Troadec disait,
Quand il coupait du pain à ses enfants,
Tenez, mes enfants, du pain,
Je vous voudrais tous au fond de la mer,
Je vous voudrais tous au fond de la mer,
Et ma fille Catherine sur le seuil de ma porte.
Catherine Le Troadec disait,
Du fond de la mer, sur son côté,
Je vois ma mère dans son jardin
A empeser ses coiffes fines,
Pour faire le deuil de sa fille Catherine !